

CARTIER.—Je pensais, en faisant la confédération, que je déniais le peuple, mais je vois qu'il est encore aussi Michel qu'il l'était avant l'union des provinces.

A CONTINUER.



Notre vignette représente Domme faisant son marché avec sa romaine.

Le sort en est jeté !!!

Domme so présente dans le quartier St. Jacques !!!

Sera-t-il élu ??????????

Domme fera un bon échevin, puisqu'il est l'économie quintessenciée. Domme achète le lundi toute sa provision de pain pour la semaine. Le vendredi, notre futur édile a toujours maille à partir avec son boulanger, qui refuse de lui redonner du pain frais pour les deux ou trois blocs de granit restant dans sa huche. Il va sans dire qu'avec ce procédé, Domme change son boulanger tous les quinze jours. Il faut aussi voir le magister faisant ses emplettes au marché Bonsecours. Domme a toujours une "romaine" dans sa poche.

Il palpe et scrute tous les morceaux de lard et de bœuf dans les voitures de cultivateurs et il ne tope que lorsqu'il a réussi à obtenir un rabais des plus absurdes. Domme une fois par mois emploie une couturière pendant une journée. Il l'engage toujours pour un jeudi, parce que c'est congé à l'École Normale. La pauvre fille ne perd pas un instant de travail. Domme est à côté d'elle et passe son temps à lui enfiler six ou sept aiguilles d'avance, afin qu'elle gagne consciencieusement son argent.

Domme, dans le Conseil de Ville, sera le modèle de l'échevin tatinon.

On nous assure que s'il est élu, l'échevin Nelson le fera nommer président du comité de finance.

Il y a un chapelier sur la rue St. Laurent qui mérite une mention honorable pour le désintéressement dont il fait preuve en vendant constamment ses coiffures à des prix proportionnés à la dureté des temps. Nous voulons parler d'Arthur Léonard, No. 238, rue St. Laurent. On y est toujours sûr d'acheter à meilleur marché qu'ailleurs. M. Léonard fait une spécialité de la réparation des fourrures.



LE CHIEN A LUC.

Luc.—Tiens, je les vois, Chapleau et Mousseau, ils essaient encore une fois d'empoisonner mon chien. Je finirai par la perdre cette pauvre bête.

COUACS.

Un sceptique des plus endurcis vantait l'immensité des services que rend chaque jour la vapeur.

"Quelle belle chose, disait-il; c'est à elle que je dois ma fortune!"

Et comme chacun s'en étonnait.

"Oui, messieurs, c'est à la vapeur que je dois ma fortune, reprit-il. Ma tante, qui m'a laissé trente milles livres de rente, est morte d'un accident de chemin de fer. Quelle belle chose que la vapeur!"

Un monsieur de profession nous disait dernièrement. Le défaut d'exercice m'a causé un commencement de dyspepsie. Je payais 7 ou 8 par mois à mon médecin. Depuis que je vais tous les soirs au jeu de quilles de J. B. Emond No. 272 rue St. Laurent, ma santé s'est améliorée et je ne vois plus mon docteur. Dans l'établissement de J. B. Emond on est sûr de ne rencontrer que des gentils-hommes. La place mérite d'être patronisée par tous les messieurs aux occupations sédentaires.

Encore une bonne de notre albergiste de la rue Ontario.

Il disait l'autre soir à un de ses amis :

"J'suis pas en peine pour cet hiver. J'ai acheté tous mes herbage, une tinette de beurre, six choux et deux poches de patates."

Une femme âgée de quatre-vingt-dix ans disait à M. de Fontenelle, âgé de quatre-vingt-quinze : "La mort nous a oubliés."

"Chut!" fit M. de Fontenelle en mettant le doigt sur sa bouche.

Madame D..., femme d'un prétendu riche marchand d'Acton, réprimandait son petit gamin en ces termes : "Gamin, blasphémateur, invanteur, médisant, tu vas bien r'lever Calvert et Lutin, c'est Luther et Calvin qu'elle voulait dire."

Nous lisons dans le "Figaro" :

Nous recevons d'un colonel la lettre suivante :

J'envoie à Monsieur le rédacteur en chef du "Figaro" une lettre qui m'a été remise le 1er Janvier, par son auteur, et que je puis certifier véridique.

On chercherait bien longtemps pour faire aussi nature.

Voici cette lettre :

Le 2 Janvier 1870.

Mon Colonel,

C'est parce que la liberté parle en moi que je m'ens sens la hardiesse et la politesse de vous agréer mes souhaits cordiaux de condoléance au sujet de la nouvelle année et pardonnez-moi, je vous en prie, cette hardiesse préméditée que j'ai, grâce à Dieu, je vénère comme un père ce bienfaiteur qui a été si bon pour moi, malgré mon dur esclavage de cinq années, c'est pourquoi je me crois un devoir et un droit de réagir sur ma conscience et de souhaiter une longue vie pleine de charmes à l'ami pacifique si noble de cœur et de caractère, au vaillant soldat qui a diminué les souffrances de mon esclavage.

C'est pourquoi je me donne la liberté de vous écrire et de vous faire une extrême politesse en vous souhaitant une bonne année; une forte santé et un courage héroïque dans vos entreprises comme votre cœur d'homme libre me le peint.

Veillez agréer, avec des souhaits chaleureux d'affection pour vous, l'expression de ma considération la plus énergique.

X...

...bataillon, ...compagnie.

Il serait difficile, croyons-nous, de trouver rien de plus complet dans ce genre.

Une femme causant avec M. de M..., lui dit : "Allez, vous ne savez que dire des sottises."

—Madame, répondit-il, j'en entends quelquefois, et vous me prenez sur le fait."

Hochelaga possède un commissaire d'école modèle en la personne d'un prêteur d'argent à la petite semaine. Ce monsieur ne donne des places d'instituteurs qu'aux personnes qui lui doivent de l'argent prêt à un taux d'usurier. Il est toujours sûr d'être payé car les titulaires des emplois sont obligés de laisser tous les mois entre ses mains une partie de leur salaire comme fonds d'amortissement.

Une personne qui veut se distinguer dans la société en suivant les modes, doit soigner particulièrement sa coiffure. Un chapeau hors de mode devient un gibus ridicule. Il faut donc pour paraître fashionable aller chez C. Robert, chapelier, No. 60, rue St. Laurent, deuxième porte de la rue Vitré. On trouvera toujours dans cet établissement populaire des chapeaux aux dernières modes de l'Europe et des États-Unis. Chose bonne à noter on y achète toujours à meilleur marché qu'ailleurs. Tous les députés qui sont partis pour Ottawa, mercredi soir pour faire bonne figure devant le Marquis de Lorne et la Princesse Louise sont allés chez M. Robert s'acheter des coiffures nouvelles.

Un coquin est accusé d'avoir accepté d'un autre la commission de tenter d'assassiner quelqu'un.

Le Juge.—Comment avez-vous pu, pour une misérable somme de 10 dollars, commettre un acte aussi abominable ?

L'Accusé.— Que voulez-vous, monsieur le juge, voilà ce qui arrive, quand on a trop bon cœur !

Nos remerciements à M. Ernest Lavigne pour l'envoi d'une romance intitulée : "Mon Bonheur." Voir la liste des chansons nouvelles reçues par M. Lavigne publiées dans une autre colonne.

REBUS SAZERAC.



Le "Canard" ne publiera pas l'explication de ce rebus qui est des plus difficiles. Nos lecteurs devront s'adresser à MM. Riendeau et Racine, No. 299, rue Notre-Dame, qui leur en donnera la solution.

Un homme d'esprit, s'apercevant qu'il était persillé par deux mauvais plaisants, leur dit :

"Messieurs, vous vous trompez, je ne suis ni sot, ni bête, je suis entre deux."

On reprochait à une dame d'être trop sévère pour un de ses amis :

"Il vous est si dévoué, lui disait-on, il se jetterait à l'eau pour vous sauver."

—Que voulez-vous, répondit-elle, je ne me noie jamais, et il m'enquie toujours."